



Edito : Après nous, le déluge !

Nombre de puissants de ce monde agissent selon la phrase « après nous, le déluge ». Cette citation est attribuée à Mme de Pompadour pour consoler le roi Louis XV de la désastreuse défaite, à Rossbach, de ses troupes royales et de celles de son alliée, Marie-Thérèse d'Autriche, face aux Prussiens (voir HistOgram n° 51 guerre de sept ans). Ils ont pour points communs le mépris de la vie humaine, la paranoïa, le déni de réalité, la fabrication d'idées fausses et agissent à courte vue.

La récente folie meurtrière des dirigeants bellicistes russes, israéliens, américains et d'autres dont on parle moins a donné le coup de grâce aux accords internationaux régissant depuis la Seconde Guerre mondiale le droit des peuples. Nul ne sait dans quel chaos les comportements et les décisions de ces tyrans-psychopathes vont entraîner la planète entière.

Plus palpable, plus près de chez nous, des ménages sont victimes de l'inconscience, de la négligence ou de la mauvaise foi de décideurs économiques ou politiques :



- à Huningue, on nous révèle la pollution des sols au lindane, insecticide neurotoxique ;
- dans la région des Trois Frontières, l'eau potable est fortement contaminée par les PFAS.

Durant des décennies, les habitants de ces lieux ont été empoisonnés sans le savoir.

Encore plus grave : après le récent jugement du Tribunal administratif de Strasbourg, le processus de confinement de 44 000 tonnes de déchets ultimes au fond du gisement *Joseph Else* à Wittelsheim semble irréversible. Depuis 1991, les gouvernements successifs, plus butés et ignares les uns que les autres, portent une incommensurable

responsabilité sur la mise en danger de la plus grande réserve d'eau potable d'Europe.

Ceux de nos grands-pères qui ont travaillé avec fierté aux Mines de Potasse ne se doutaient pas que leur outil de travail, qui était censé contribuer au progrès, allait un jour servir de poubelle et de potentielle bombe à retardement empoisonnée pour des millions d'habitants de la plaine du Rhin.

Les décideurs politiques et les gestionnaires de cette hasardeuse aventure de Stocamine mourront avec la bonne conscience d'avoir su cacher impunément la poussière sous le tapis. Après eux, le déluge !

Marie-Christine et le comité de rédaction

Témoignage

Un de nos fidèles lecteurs témoigne, par suite de notre article du dernier numéro consacré aux sœurs garde-malades :

« Je devais avoir 7 ou 8 ans, j'avais une espèce de furoncle au majeur de la main droite le pansement collait au doigt, j'avais peur « allons chez les "sœurs" », à 50 m de chez nous. Ce jour-là officiait sœur Honorata. Imaginons le moment : « voyons voir ce doigt et ce pansement qui colle » ... d'un coup sec elle me l'a arraché, j'ai fini de pleurer. Chaque fois que je me coupe les ongles j'ai une pensée affectueuse pour SOEUR HONORATA. »

Les châteaux de notre région. Épisode n°9 : la motte de Wittenheim (Jean-Marie Nick)

Après la motte castrale de Butenheim-Petit-Landau (HistOgram N°55), voici celle de Wittenheim. Rappelons que les mottes castrales sont des tertres artificiels, de forme arrondie ou carrée, généralement créés en plaine ou dans les vallées. Elles sont répandues dans toute l'Europe à partir du 10^{ème} siècle.

Elles accueillait à l'origine des tours en bois, ancêtres des donjons habitables. Elles étaient souvent entourées de palissades ou de fossés irrigués par une diffluence de la rivière la plus proche.

Les dépendances de ces châteaux primitifs peuvent former un vrai village.

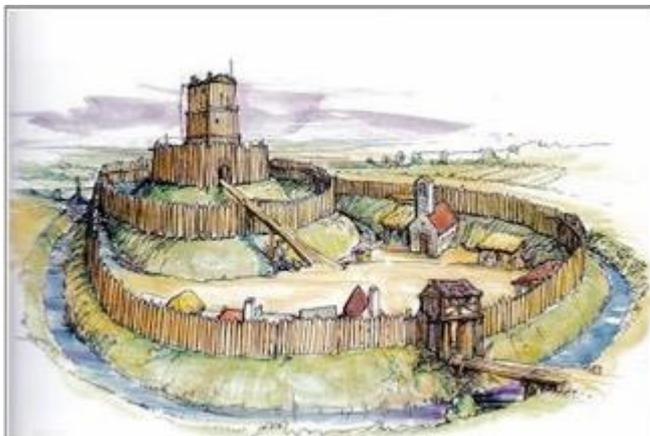
A Wittenheim, le village (déjà mentionné en 829) semble avoir devancé l'édification de la motte, située à l'est de la commune, entre le Dollerbæchlein et l'Ill.

Les locaux la dénomment affectueusement "*S'Rabbargala*" (petite montagne plantée de vignes), car elle a accueilli une parcelle de vignoble après la destruction du château en 1632.



Vue aérienne de la motte de Wittenheim et de sa basse-cour (Géoportail I.G.N. in "Rapport du diagnostic du P.A.I.R 2009") avec, en incrustation, la localisation du site par rapport à la ville sur une carte I.G.N. au 1/25000.

À la suite de fouilles entreprises à partir de 2009 lors de l'aménagement municipal du lieu en parc urbain de loisirs, l'archéologue Jacky Koch a conclu que le site était occupé dès le 7^e siècle et que la motte existait avec certitude dès le 11^e siècle. Ces fouilles ont permis de comprendre l'aménagement médiéval de la motte :



- d'un côté, le noyau aristocratique comprenant le château et la « haute-cour » (la cour d'honneur) avec chapelle et cimetière.
- de l'autre côté, les dépendances, c'est-à-dire l'aire économique, avec la « basse-cour » comprenant les différents équipements nécessaires ou utiles à la vie de la châtellenie, le jardin et les logements de la domesticité, le tout étant entouré d'un talus, voire d'un fossé en eau.

L'illustration ci-contre n'est pas une reconstitution de la motte de Wittenheim, mais de celle de Bayenghem-lès-Éperlecques (Pas-de-Calais). Elle permet d'imaginer à quoi la motte de Wittenheim avec ses dépendances pouvait ressembler à ses débuts, au XI^e siècle

Quels étaient les occupants ?

On trouve la mention d'un chevalier de Wittenheim en 1138 et il est possible que les *Wittenheim* aient été des vassaux des premiers comtes de Ferrette, suzerains d'une bonne partie du Sundgau et de cette région au nord de Mulhouse jusqu'aux contreforts vosgiens de Thann-Cernay.

La famille noble du lieu, à qui l'on doit sans doute la création de la motte, a probablement été vassale des *Habsbourg*, héritiers des *Ferrette* en 1324. Mais les sires de Wittenheim disparaissent en 1511. Entretemps, le château est passé dès 1382 entre les mains des nobles de *Haus (Hus)*, également vassaux des *Habsbourg*.

Les *Haus*, chevaliers brigands, rançonnent un bourgeois de Strasbourg qui, en représailles, s'empare du château. Ce dernier passe plus tard aux *Andlau*, qui créent la branche *d'Andlau-Wittenheim* et qui le garderont jusqu'à sa destruction par les Suédois en 1632.



La motte de Wittenheim, dite "*S'Rabbargàla*", en août 2014, lors des aménagements municipaux (photo JMN).

L'aventure industrielle des tuiles Gilardoni (1840-1974)

De nombreuses demeures anciennes de nos villages sont encore couvertes de tuiles réputées inusables : les tuiles Gilardoni.

L'histoire de ces tuiles est singulière.

En 1840 à Altkirch, les frères Thiébaud-Joseph et François-Xavier Gilardoni inventent la tuile à emboîtement en terre cuite. Le brevet est déposé et accepté. Ces tuiles, moins chères et plus faciles à fabriquer, s'emboîtent les unes dans les autres, se chevauchant de quelques centimètres et assurant ainsi une parfaite étanchéité. En 1850, un modèle de tuile à double emboîtement est créé et sera primé lors de l'Exposition Universelle de Paris en 1855 puis à Londres.



Ces tuiles (image ci-contre) connaissent un rapide succès même hors d'Alsace. D'autres tuileries sont créées (Dannemarie, Wolfersdorf, Retzwiller) avec un port d'embarquement sur le canal du Rhône au Rhin pour l'expédition de la production, notamment vers la région parisienne. C'est aussi par ce canal qu'est livré le charbon nécessaire à l'alimentation des fours.

Après la Première Guerre mondiale, les successeurs des deux frères décédés fondent la Société des Tuileries Gilardoni Frères.

Mais le déclin s'amorce à Retzwiller, entre 1959 et 1968, lorsque la firme décide de moderniser l'usine, moyennant de considérables investissements : le nouveau procédé de fabrication est inefficace et, malgré le rachat par la Société Sturm, l'usine cesse sa production le 31 octobre 1974.

Les frères Gilardoni

Thibault François GILARDONI

- Né le 8 juillet 1805 à Altkirch
- Marié le 26 avril 1835 à Landser avec Thérèse ROTHEA
- Décédé le 19 juillet 1864 à Altkirch



François-Xavier GILARDONI

- Né le 5 janvier 1807 à Altkirch
- Marié le 19 septembre 1836 à Landser avec Marie Antoinette ROTHEA
- Décédé le 28 mai 1893 à Altkirch



L'énigme du professeur Gérard

2025 grenouilles participent à un tournoi de tennis. Ce tournoi a lieu par élimination directe : tout joueur ayant perdu un match est éliminé.

Certains joueurs sont exemptés d'un ou plusieurs tours.

Combien de matchs faudra-t-il programmer pour désigner le vainqueur ?

Il y a 500 ans, la Guerre des Rustauds (1525), une révolution avortée.

Nous avons longuement développé dans nos HistOgram 30 à 33 la Guerre des Paysans de 1525. Cette révolution à très large portée dans une grande partie du Saint-Empire romain germanique a été très largement commémorée cette année, en Alsace mais surtout outre-Rhin.

Elle était portée par les aspirations du peuple à davantage d'équité, de liberté, de fraternité.

Réprimée dans le sang avec des milliers de victimes, elle s'est soldée par le maintien durant encore 274 ans d'un ordre fondé sur les privilèges du clergé et de la noblesse.

Cette insurrection brisée laissera au monde rural un sentiment d'amertume et restera un volcan en sommeil jusqu'à son explosion en 1789, avec les mêmes mécanismes et les mêmes espoirs.



Erasmus Gerber- Gravure 1525

Les fleurs du solstice d'été

Depuis la nuit des temps, le solstice est salué avec éclat. Le 24 juin est dédié à Saint Jean-Baptiste. Les feux de la Saint Jean *Johannisfir* portaient autrefois le nom de *Sungicht* ou *Sungiht*, fête du mouvement du soleil. Les fleurs aussi participent à la fête du solstice.

Le millepertuis perforé, *Johanniskrüt*, herbe à mille trous ou herbe de la Saint-Jean (plessis n° 6 au jardin médiéval) occupe une place d'honneur dans la liste des fleurs du solstice.

Sa floraison démarre à la Saint Jean, d'où son nom. Le suc rouge obtenu par macération des fleurs dans de l'huile d'olive soigne les brûlures et les coups de soleil. Selon une vieille superstition, les points sur les feuilles seraient l'œuvre du diable, qui les aurait percées avec une aiguille sous l'effet de la colère.

Au Moyen-Âge, le millepertuis était considéré comme une plante efficace contre la sorcellerie et pour chasser les démons des maisons, d'où son nom de *chasse-diable* ou *chasse-démon*. Dans les procès en sorcellerie, on faisait boire du jus de millepertuis aux accusées, afin qu'elles avouent la vérité sous la torture.

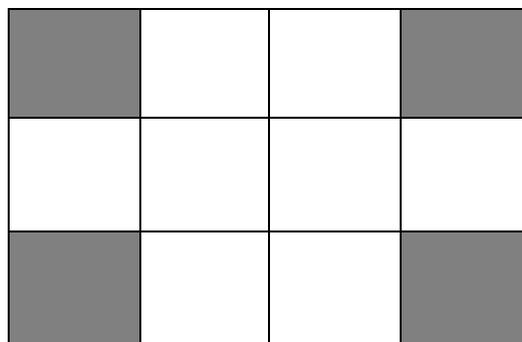
Nos amis de la *Société d'Histoire d'Eschentzwiller et de Zimmersheim* nous rappellent, dans leur bulletin n°29, que les plantes solaires du solstice sont au nombre de sept : Achillée (*Achillea*), Armoise (*Artemisia*), Gléchome (*Glechoma*) ou lierre terrestre, Joubarbe (*Sempervivum*), Marguerite (*Leucanthemum*), Millepertuis (*Hypericum*), Sauge (*Salvia*).



Bonus du professeur Gérard : un petit jeu d'été

Placer les chiffres de 1 à 8 sur les 8 cases disponibles, de telle façon qu'aucun ne soit en contact ni par un côté ni par une diagonale avec le chiffre qui le précède ou celui qui le suit.

Solution à la rentrée pour ceux qui n'ont pas trouvé.



Der Hâns im Schnockeloch et Auguste STOEBER

Tous les Alsaciens connaissent cette chanson folklorique qui raconte l'histoire d'un éternel insatisfait. Son origine date du début du 19^{ème} siècle. Il y est question d'un aubergiste du quartier de Koenigshoffen, un faubourg de Strasbourg, dont l'auberge se trouvait dans une zone marécageuse infestée de moustiques entre l'Ill, la Bruche et le Muhlbach. C'est un client mécontent qui en aurait été le compositeur pour se moquer de cet aubergiste indélicat. D'abord transmise oralement, c'est en 1842 que les paroles de la chanson, qui comporte sept strophes, ont été publiées pour la première fois par Auguste STOEBER dans le recueil *Elsässisches Sagenbuch* (ouvrage disponible en ligne sur Gallica, paroles telles que ci-dessous page 491).

*Der Hâns im Schnockeloch hett Alles, was er will !
Unn was er hett, diss will er nitt,
Unn was er will, diss hett er nitt.
Der Hâns im Schnockeloch hett Alles, was er will !*

*Jean du Trou aux moustiques a tout ce qu'il veut !
Et ce qu'il a, il ne le veut pas,
Et ce qu'il veut, il ne l'a pas.
Jean du Trou aux moustiques a tout ce qu'il veut !*



Marqueterie Spindler illustrant la chanson

Auguste STOEBER (photo ci-dessous), né en 1808 à Strasbourg, est un théologien protestant, archéologue et historien, mais aussi écrivain, journaliste et poète, comme son père et son frère Adolphe.



En 1837, il quitte sa charge de pasteur pour devenir enseignant. Il est nommé directeur de l'école supérieure des filles de Bouxwiller, professeur de langue et de littérature allemandes au collège et inspecteur délégué du canton de Bouxwiller (Bas-Rhin).

En 1841, il accepte le poste de professeur de troisième au collège de la Grand-Rue à Mulhouse, qui lui est proposé par le maire André Koechlin. Il peut ainsi rejoindre sa mère et son frère Adolphe, pasteur au temple Saint-Etienne et aumônier du même collège.

Sa rencontre avec les frères Grimm en 1846 aura une influence considérable sur son œuvre.

En 1857, il est nommé bibliothécaire-adjoint à la Bibliothèque municipale de Mulhouse, puis président de 1861 à 1882.

En 1864, il cofonde le Musée historique avec Frédéric Engel-Dollfus, vice-président de la Société Industrielle de Mulhouse, et il en devient le conservateur.

Auguste STOEBER décède à Mulhouse le 19 mars 1884. Sa tombe se trouve dans le secteur protestant du Cimetière Central. Une rue Stoeber se trouve dans le quartier du Reeberg.

Tout au long de sa vie, il a collecté des légendes, proverbes et dictons populaires auprès des personnes qu'il rencontrait. Il devint ainsi un éminent expert des différents dialectes alsaciens. A l'instar des frères Grimm en Allemagne, il a été un ethnologue et un linguiste majeur en Alsace.

Le meuble d'origine contenant les archives Stoeber est aujourd'hui situé au 2^e étage de la Bibliothèque Grand'Rue à Mulhouse. Ce fonds se compose de 4 mètres linéaires de documents : manuscrits, correspondance, documents d'archive, petits imprimés et tirés à part. En particulier, une très importante correspondance reflète les riches échanges des Stoeber avec d'importantes figures des arts et des lettres de part et d'autre du Rhin (abbé Grégoire, Benjamin Constant, Oberlin, Hebel, frères Grimm...).

L'Alsace sous la déferlante révolutionnaire. Première partie : les événements de 1789-1790.

Après l'échec des États généraux qui ont siégé du 6 mai au 17 juin 1789, l'Assemblée nationale autoproclamée engage des tractations complexes avec le pouvoir royal (voir HistOgram n°55). Mais le mécontentement est général : le peuple est lassé de la monarchie absolue, du régime féodal moyenâgeux, du gaspillage des finances publiques, de la vie scandaleuse à la Cour à Versailles, des lourdes impositions inéquitables, des privilèges du clergé et de la noblesse.

Le peuple a faim, après plusieurs calamités climatiques.

De son côté, la bourgeoisie cherche à s'imposer, négligée par les États généraux mais bien présente dans les rouages économiques et politiques. Souvent acquise aux idées nouvelles des Lumières, elle jouera un rôle déterminant dans la chute de la royauté.

Une semaine après la prise de la Bastille, des troubles éclatent partout en Alsace.

Après un hiver très rude, il fait très chaud en Alsace en juillet 1789, les récoltes s'annoncent mauvaises et les vendanges désastreuses.

En Haute-Alsace, en particulier dans le Sundgau et dans les vallées vosgiennes, les paysans s'organisent en bandes, attaquent et pillent les couvents, les abbayes (Murbach, Guebwiller, Masevaux) et les notariats. Les châteaux de Hirtzbach, Carspach et Hirsingue sont saccagés et pillés. Puis le soulèvement se mue en émeutes antisémites dans de nombreux villages du Sundgau : les juifs sont chassés, leurs maisons sont pillées et démolies. Beaucoup se réfugient alors à Mulhouse et à Bâle.

En Basse-Alsace, ce sont surtout des abbayes et couvents des régions de Barr, Obernai, Saverne et Haguenau et des châteaux (Oberbronn) qui sont visés.



Le 21 juillet 1789, l'Hôtel de Ville de Strasbourg (actuelle Chambre de Commerce) situé Place du Marché aux Herbes (actuelle Place Gutenberg) est dévasté sous l'œil impassible des forces de l'ordre. La foule s'enivre du vin des échevins, le trésor est pillé, les meubles saccagés, la toiture arrachée, de nombreuses archives éparpillées ou détruites (image ci-contre).

A Colmar, un accès de fièvre est rapidement calmé par les forces de l'ordre.

Les bourgeois des villes tentent de rétablir l'ordre en créant leurs propres compagnies de Gardes nationales armées.

En août 1789, l'abolition du droit féodal met fin à tous les privilèges.

Après la Révolution, le nouveau découpage administratif de l'Alsace et la naissance de deux départements

L'Assemblée Constituante procède à un nouveau découpage administratif en créant les deux départements alsaciens, supprimant ainsi la Province d'Alsace « à l'instar de l'étranger effectif » :

- le Bas-Rhin qui comprend Landau (Rhénanie-Palatinat)
- le Haut-Rhin qui comprend l'actuel Territoire de Belfort.

L'organisation territoriale alsacienne repose sur sept districts (appelés plus tard arrondissements), 4 dans le Bas-Rhin et 3 dans le Haut-Rhin, eux-mêmes divisés en cantons.

Notre village de Morschwiller-le-Bas fait alors partie du district d'Altkirch et du canton de Brunstatt, puis de celui de Lutterbach (en 1799).

L'organisation des diocèses est calquée sur le nouveau découpage géographique, l'évêché de Bâle quitte la scène en Haute Alsace.

En novembre 1789, les biens du clergé sont séquestrés (mis à disposition de la nation). Ils seront confisqués l'année suivante. Les donations des particuliers tombent ainsi dans les mains de l'État, ce qui est considéré comme une offense par une population profondément religieuse. Après une phase d'enthousiasme et d'adhésion aux principes fondateurs de « Liberté-Égalité-Fraternité », les Alsaciens allaient vite déchanter lorsqu'en 1790 les ordres religieux sont dissous et les biens confisqués.

Ces femmes qui ont marqué notre histoire : Suzanne Steinlen-Lamey (1870-1928), mulhousienne philanthrope

Suzanne Steinlen est née à Mulhouse le 11 mai 1870. Son père Charles Steinlen est natif de Vevey (Suisse) et sa mère Emma Laederich est issue d'une des plus anciennes familles mulhousiennes de manufacturiers, négociants de toiles peintes. Elle passe une enfance heureuse entourée de ses cinq frères.

En 1893, elle part avec ses parents s'établir à Gand en Belgique, où elle se marie le 7 septembre 1901 avec Frédéric Lamey, ingénieur à la SACM. Le couple revient bientôt à Mulhouse où elle retrouve ses amis. Femme généreuse, elle se dévoue alors entièrement aux personnes âgées et impotentes. Son mari devient directeur de la SACM en 1906, tandis que Suzanne Lamey fonde, en 1910, le « Cercle des Annales » dont le but était de répandre l'âme française par la langue et la littérature.

L'Alsace est alors allemande, les autorités opèrent des perquisitions à son domicile afin de l'expulser mais elle parviendra à rester malgré tout en Alsace.



Publication autorisée par l'association
Mémoire Mulhousienne



Pendant la Première Guerre mondiale, elle se porte au secours des ouvrières que l'arrêt de l'industrie textile a privé de travail. Pour les empêcher d'être envoyées dans les usines d'armement en Allemagne, Suzanne Lamey fonde la PAGA (PApier-GARn : fibre de papier) avec l'aide des établissements Schlumberger et Dollfus-Mieg. Cet atelier de fabrication de pantoufles et de divers objets en fibre de papier s'installe dans les locaux de la Dentsche au centre de Mulhouse (photo ci-contre). Plus de 3000 femmes y furent employées. Le succès commercial est inespéré : tout Mulhouse porte des *Schlappalas*.

La *Schlappafabrik* ferme ses portes en juillet 1919.

Après la Grande Guerre, Suzanne Lamey rend beaucoup de services au Conseil de l'Assistance Publique et à l'Union des Femmes de France dont elle est la vice-présidente. N'ayant pas d'enfants, elle se consacre aux soins des tout petits ; elle fonde le Centre de Puériculture de Mulhouse, ce qui contribue à faire baisser la mortalité infantile.

On lui décerne les médailles d'or de la Mutualité, de l'Assistance Publique et celle des Assurances Sociales. En 1925, elle reçoit la Légion d'Honneur.

Elle meurt le 23 janvier 1928 à l'âge de 57 ans.



Une paire de *Schlappalas*

Publication autorisée par l'association
Mémoire Mulhousienne



Sa tombe se trouve au cimetière protestant de Mulhouse.

La maison Lamey est située 11 Porte du Miroir à Mulhouse (image google-maps ci-contre) auparavant propriété de Thierry Mieg puis Gaspard Ziegler.

Solution de l'énigme du professeur Gérard

Chaque match sert à éliminer un joueur, et un seul.
Donc - quelle que soit la structure du tableau- pour que ne subsiste plus que le vainqueur, il faut éliminer $2025 - 1 = 2024$ joueurs.

Le nombre de matchs nécessaires est donc : **2024**.



Les petites annonces estivales du Cercle d'Histoire

- **Jardin d'inspiration médiévale.** Nous remercions chaleureusement ceux de ses membres et lecteurs de l'HistOgram qui ont bravé les chaudes températures pour venir nous rendre visite au jardin d'inspiration médiévale, les 20-21 et 22 juin dernier, à l'occasion de nos journées « portes ouvertes »
Nous rappelons qu'il s'agit d'un lieu public accessible à tous, tout au long de l'année, et que des visites commentées peuvent être organisées à la demande.
- **Parcours découverte de Morschwiller-le-Bas :** un circuit sans difficulté d'environ 2 km vous fait découvrir les lieux porteurs d'histoire du village. Un dépliant est disponible à la mairie ou sur notre site : <https://cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace/>
Des visites commentées peuvent être organisées à la demande.
- **Généalogie :** notre atelier de généalogie se met au repos cet été. Il reprendra le mercredi 3 septembre.

Pour tout renseignement : cercle.histoire.mlb@gmail.com ou tél : 06-58-70-52-88

Le professeur Gérard est aussi poète

Il a mis en ligne deux recueils de poèmes inspirés de ses nombreuses communions avec la nature.
Ils sont téléchargeables gratuitement sur le lien suivant : <https://viennent-les-temps-nouveaux.e-monsite.com>

Deux de ses récents poèmes viennent d'être primés :

La colombe et les cigognes



Un matin de printemps, elles sont revenues.
Elles se sont revues, descendant des nuages,
Des cigognes parties pour un très long voyage,
Et se sont raconté ce qu'elles avaient vu.

- "La colombe et les cigognes", le 2 mars 2025 à Onet le Chateau, sur le thème « Résister »

- "Rassemblons nos talents", le 24 mai 2025 à Brassac, dans le Pôle territorial des Hautes Terres d'Oc, sur le thème « Les uns avec les autres »

On peut aussi y télécharger son étude sur le nombre d'or (voir HistOgram 41 à 43).